

Des symptômes de carence à connaître

COMPLÉMENTATION MINÉRALE/ En élevage ovin, certaines pathologies sont le reflet de carences en minéraux ou oligo-éléments sur le troupeau. Au-delà des animaux atteints et des pertes occasionnées, c'est l'ensemble des performances du troupeau qui peuvent être impactées : résultats de reproduction, performances des mères et des agneaux...

Par Odile Brodin, CA 18

Même s'il n'est pas facile de diagnostiquer une carence ou un excès minéral à partir de la seule observation d'un animal, les symptômes suivants sont relativement caractéristiques :

- onglons déformés, échauffement de l'espace interdigité, boiteries, éventuellement panaris : carence en zinc ;
- raide de l'agneau, non délivrance : carence en sélénium
- perte de laine, pica (les animaux se mangent la laine) : carence en zinc ;
- non dilation du col : un rapport Ca/P de la ration inadapté ;
- agneau en position de « chien assis » (agneau assis comme un chien) : carence en cuivre.

LE RAIDE DE L'AGNEAU

Le sélénium passe par le placenta, le colostrum et le lait. Il vaut donc mieux compléter les brebis en sélénium :

- au cours du dernier mois de gestation avec un complément minéral vitaminé dosé à au moins 25 mg de sélénium par kg,
 - ou bien utiliser un bolus qui diffusera jusqu'à la mise bas,
- Les mises-bas se déroulent, en général, dans de meilleures conditions et l'injection de sélénium aux agneaux à la naissance est alors inutile.

Les minéraux sont à consommer avec modération. Ils interfèrent les uns avec les autres et l'excès de l'un peut bloquer l'assimilation d'un autre. Dans ce domaine, le trop est pire que le trop peu !

LES FORMES D'APPORT LES PLUS ADAPTÉES

Pour les animaux en bergerie, les compléments minéraux et vitaminés (CMV) sont les moins chers et les plus efficaces. Compter 700 à 800 € la tonne. Les apports par pompe doseuse restent également efficaces mais sont plus onéreux.

Pour les animaux à l'herbe, les pierres à lécher et seaux sont les plus utilisés. Pour couvrir les besoins, les animaux doivent en consommer 15 à 20 g par jour, ni plus ni moins. La surconsommation qui peut être liée au taux de mélasse par exemple coute très cher et est à l'origine de troubles sanitaires. Les bolus sont également efficaces mais plus chers (environ 2 euros par brebis) même s'ils agissent sur une durée plus longue. Les doses chocs (un seul apport) en buvable et en injectable restent d'un assez mauvais rapport qualité/prix.

LA COMPOSITION IDÉALE DU MINÉRAL

Pour des animaux alimentés en bergerie autour de la mise à la reproduction et de la mise-bas, un minéral avec la composition suivante est parfaitement adapté (à raison de 20 g par animal et par jour) :

- zinc : 5 000 mg/kg (ou ppm)
- manganèse : 5 000 mg/kg (ou ppm)
- iode : 80 mg/kg (ou ppm)
- cobalt : 40 mg/kg (ou ppm)
- sélénium : 25 mg/kg (ou ppm)

Pour des rations sans légumineuses (foin ou déshydratés),

une formule de type 7/21/5 ou 6/24/5 pour le phosphore (premier chiffre), le calcium (second chiffre) et le magnésium (troisième chiffre) est à privilégier. Pour les rations avec luzerne, privilégier les formules plus équilibrées de type 15/15/5.

Ceci représente des tendances, l'idéal est de reprendre les besoins de vos animaux et d'ajuster les apports à effectuer en fonction des rations journalières de ceux-ci. Les moments stratégiques pour reconstituer les réserves des brebis en minéraux sont en amont des luttes



Le sel doit être à la disposition des animaux toute l'année.

puis au plus tard 1 à 2 mois avant les mises-bas. A ces 2 périodes du cycle de production, les effets peuvent être importants pour la productivité du troupeau et la santé des animaux.

PROFILS MÉTABOLIQUES : NE PAS SE PRÉCIPITER

Avant la réalisation de profils métaboliques, il est indispensable de vérifier l'équilibre de la ration en énergie, azote, calcium, phosphore puis les statuts

en sélénium et zinc. Une brebis dont la ration n'est pas ajustée à ses besoins valorise mal les macros et oligo-éléments.

Le coût d'un profil métabolique est d'environ 100 € pour 4 échantillons de sang (nombre nécessaire pour une bonne interprétation). Pour estimer une carence, se renseigner auprès d'un spécialiste et lui confier l'interprétation :

- Ne pas faire analyser : calcium, sodium, potassium ;
- Rester prudent sur l'interprétation : iode, cuivre ;
- Les analyses utiles et fiables : phosphore, magnésium, zinc, sélénium, cobalt.

D'autre part, ce type d'analyse à partir de la laine n'est pas fiable pour bon nombre de minéraux. En résumé, il faut mettre à disposition des brebis du sel toute l'année et des cures de minéraux aux moments clefs. ■

La cage de pesée a des arguments de poids

TECHNIQUE/ Couplée à un logiciel de gestion d'exploitation, la cage de pesée permet à l'éleveur de gagner en confort de travail tout en récoltant des données utiles à la valorisation de son cheptel. Dans le Boischaut-Sud, Laurent Malassenet s'y essaie depuis près de trois mois et ne le regrette pas.



Le bâton lit la boucle électronique via Bluetooth. L'ordinateur de la cage attribue le poids à la fiche de l'animal.

Par Mickaël Devillard

Sur l'exploitation céréalière de la famille Malassenet, à Saint-Christophe-en-Boucherie, il y a toujours eu quelques moutons. Installé depuis 1994, Laurent décide il y a trois ans de développer son cheptel, qui compte aujourd'hui près de 120 brebis. Quand vient le moment de la pesée, c'est l'épreuve. « J'y allais à reculons, explique-t-il. Il faut porter des agneaux d'une quarantaine de kilos pour les suspendre au crochet peseur. Au bout de cinq, ça devient difficile. Je travaille seul sur mon exploitation : au niveau physique, je ne dois pas abuser. »

L'année dernière, il découvre lors du Tech-Ovin, à Bellac, les cages de pesée associées aux logi-

ciels de gestion d'exploitation. D'emblée, il y voit un moyen de gagner en confort et de rationaliser son élevage pour gagner en rentabilité. Il lui faudra un an pour trouver le matériel adapté et monter son projet. Grâce à Cap Ovin, la Région Centre – Val de Loire accorde une subvention de 35 % de l'investissement dans une limite de 15 000 euros HT. « Je ne suis pas sûr que je l'aurais fait sans cette aide », estime-t-il.

Depuis leur installation, début mars, la cage et le logiciel de gestion ont considérablement changé son quotidien. Il a pris une dizaine de jours pour construire de toutes pièces un couloir de bois où s'alignent les agneaux, avant d'entrer dans la cage. Au-dessus de celle-ci, une rampe lui permet de suspendre un bâton

électronique, qui se connecte via Bluetooth à un ordinateur qui lui fait face. Le bâton se connecte à la boucle, l'ordinateur affiche le poids, l'attribue à la fiche de l'animal et calcule immédiatement le gain moyen quotidien depuis la dernière pesée. Autre avantage : la cage dispose de trois sorties qui permettent d'alloter plus facilement les agneaux. Laurent Malassenet l'utilise également comme contention, pour administrer des traitements par exemple. L'une des barrières latérales, modulable, s'adapte à la morphologie de l'animal. A la fin de la séance, il n'a plus qu'à récupérer les données avec une clé USB pour les transférer sur son ordinateur. Celui-ci les traite et se synchronise avec le « pocket » sur le smartphone de l'éleveur. Des informations précieuses pour lui qui vise à doubler son cheptel d'ici deux ans : « Pour l'instant, je n'ai pas changé l'alimentation. Je joue sur la génétique et les pesées. Pour agrandir le troupeau, je veux garder ma souche et pour faire du tri, j'ai besoin de tous les éléments. » Il vient seulement de livrer ses premiers lots à son groupement depuis l'acquisition de la cage et des outils

de gestion. Pourtant, Laurent Malassenet affiche déjà sa satisfaction quant au poids de vente fixé dans le cahier des charges : « L'année dernière, 20 % de mes agneaux étaient hors contrat. Cette année, je n'en ai pas encore manqué un seul. »

Les agneaux sont pesés une fois par semaine environ. Dix minutes suffisent à en peser vingt : « Au début, ils étaient très craintifs. Je laissais un agneau au bout du couloir pour que les autres le voient et avancent sans peur. » Maintenant que les bêtes sont habituées au circuit, leur propriétaire pense déjà à agrandir le couloir et à allonger le parc, pour optimiser un peu plus encore son investissement. ■

Plus de renseignements auprès du GDMA 36 au : 02 54 08 13 80.

A noter

Une cage sera en démonstration à Tech & Bio le 16 juin à la ferme des Bordes à Jeu-Les-Bois.



Indre
Votre expert en hygiène
www.faragoindre.fr

**4 rue Robert Mallet-Stevens
36 000 CHATEAUROUX**
Tél : 02 54 08 13 82
Fax : 02 54 25 08 77
contact@faragoindre.fr